

Environnement | Le développement durable au coeur de la controverse



Depuis 2010, une série de rencontres thématiques baptisées « les Cafés de la controverse » est proposée à tous les citoyens de l'agglomération bordelaise. Organisées par le C2D, conseil de développement durable chargé d'élaborer des propositions auprès de la CUB, elles sont également animées par le journal Sud Ouest. Vendredi dernier, le BT59, club et concert béglais, situé sur le site de Terres Neuves, accueillait le sujet du jour : "Développement durable : nécessité ou imposture ?". Pour en débattre, Jean-Marc Gancille, directeur du développement durable d'Evolution, la géographe Sylvie Brunel, l'architecte Rudy Ricciotti et celui que l'on ne présente plus, Noël Mamère. Tous experts en la matière, et à leur manière, d'un thème qui, s'il fait consensus, sera ce soir là, sérieusement recadré.

Introduit par Fabienne Brugère, philosophe et présidente du C2D, le débat ne remettra pas en cause le bien fondé d'un modèle dont, finalement, quasiment personne ne conteste la nécessité, mais plutôt les usages et les détournements. " L'expression fourre-tout est un coup de force sémantique où tout le monde peut se retrouver, de l'écolo à l'industriel soucieux de ses bénéfiques", amorce Jean-Marc Gancille, militant environnemental chevronné qui connaît le DD sur le bout de ses doigts de communicant responsable. "Le développement durable sert à gommer les dissensus, alors que tout le monde n'a pas les mêmes intérêts. Mais c'est aussi une expression, autour de laquelle tout le monde communique, vidée de son sens, qui pose la question de la répartition des richesses et parle de cohésion, pas seulement d'écologie".

De l'écologie comme nouvelle religion

Sylvie Brunel, enfoncera le clou en évoquant le côté clérical qui imprègne, aujourd'hui, l'écologie. Nouvel Évangile où se mêleraient foi, fidèles, communion, culpabilisation, dons et actes de contrit

ion. L'ex-humanitaire, spécialiste des questions de développement, soulèvera même la question : " Au nom de la planète, ne créerait-on pas de l'injustice sociale ? Il faudrait plutôt parler d'humanité durable". Pour mieux dénoncer l'apparition de nouveaux apartheids créés par les péages en ville et la pénalisation des plus démunis aux véhicules les plus polluants. Ou encore la disparition des sacs plastiques, désormais payants dans les supermarchés. Une mesure qui, si elle se justifie pour enrayer les dégâts d'une surconsommation, génitrice d'un septième continent flottant plastifié, ne bénéficie en rien au personnel de la grande distribution. Paradoxes sur fond d'autoritarisme émergent. "Il faut mettre en oeuvre des solutions d'adaptation, d'innovation et d'action, non pas dans une planète sanctifiée, mais dans une planète pour tous, ici et là-bas".



Les turpitudes de la HQE

La verve explosive de l'architecte Rudy Ricciotti, prendra le relais, dans une emphase méditerranéenne revendiquée, pour mieux dénoncer la tyrannie des normes qui plombent sa profession. "Comment quelque chose de légal contamine l'état, colonise et devient un outil pervers... Une "doxa" avilissante dont se sont emparés les professionnels du bâtiment, les promoteurs et les marchands du temple". " Les turpitudes de la HQE (Haute qualité environnementale) me rendent anxieux. On ne sait pas où on va". Loin du discours politiquement correct, volontairement provocateur, l'auteur d'un pamphlet sur la HQE prônera même la désobéissance de l'architecte face à une "bureaucratie fascisante", au suréquipement des projets et à l'empreinte écologique qui passe mal l'épreuve de vérité. Finalement c'est Noël Mamère qui sera le plus soft en citant Thoreau, Ellul, Charbonneau, Franz Fanon et Ariès sans s'éloigner du discours des autres intervenants. Le changement par l'éducation et la réflexion. Avec, côté application pratique, l'évocation de la position de la mairie de Bègles d'avoir favorisé le bio pour la restauration scolaire. Un bio capable, il faut le savoir, de faire des milliers de kilomètres pour approvisionner les magasins locaux. Autre contradiction pointée du doigt lors d'un "Café de la controverse" sans discordance, "religieusement" suivi par plus de 200 personnes et qui aurait pu s'intituler : "Développement durable, nécessité ET imposture".

Photos : IC

Isabelle Camus



Isabelle Camus

*Crédit Photo : Isabelle Camus
Publié sur aqui.fr le 05/05/2011
[Url de cet article](#)*